

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 117 (1991)
Heft: 13

Artikel: Sur le travail et les recherches du photographe Charles Page
Autor: F.N.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-77615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur le travail et les recherches du photographe Charles Page

Charles Page est un homme modeste et timide. Un jour du mois d'octobre de l'an dernier, il me passe un coup de fil en me demandant de venir jusqu'à son atelier, où il avait quelque chose à me montrer. Je connaissais bien cet atelier, dans lequel je m'étais déjà rendu souvent, notamment pour y choisir les photographies illustrant l'article consacré à nos confrères Patrick Mestelan et Bernard Gachet.

A mon arrivée, Charles Page me montre une planche en noir et blanc, d'assez grand format: «Que pensez-vous de cela?» C'était un bâtiment très classique, avec un vaste toit à deux pans, qui se détachait en clair sur un ciel totalement noir. Tout de suite, je crus reconnaître un dessin de Boullée, et je demandai à Page où il avait pu photographier ce dessin que je ne connaissais pas. Il sourit alors, et me dit: «Comment, vous ne reconnaissez pas? Il s'agit du bâtiment réalisé par Fonso Boschetti à Chésereux!»

J'avoue avoir été un peu vexé de devoir confesser ma méprise, et cela d'autant plus que j'avais visité Chésereux en compagnie de son architecte peu de temps auparavant. Maintenant que mon hôte me l'avait dit, je reconnaissais évidemment le bâtiment de Boschetti! Mais qu'est-ce qui avait pu me troubler de la sorte?

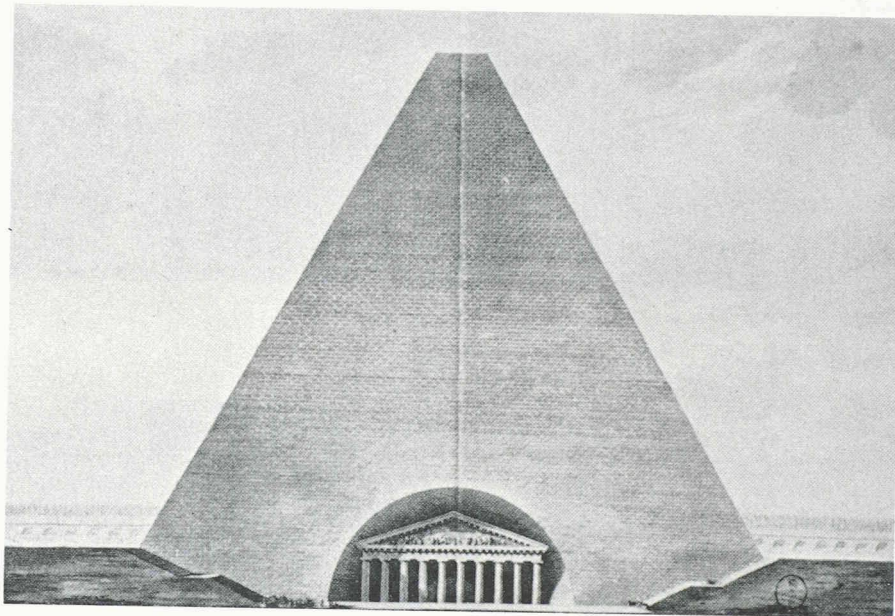
Charles Page me montra alors d'autres «essais» – comme il dit –: des prises de vue d'intérieur, et des tirages d'autres bâtiments, toujours traités selon cette technique que je ne connaissais pas. Il m'apparut alors que l'on était au point d'affrontement exact de deux démarches: celle d'un Helmut Jacobi, par exemple, dont les dessins magnifiques tentaient de rendre réels des bâtiments qui n'étaient encore, à ce moment-là, que des projets sur la planche à dessin (plusieurs de nos lecteurs se souviendront des perspectives de Jacobi illustrant les variantes de façades que nous avons pu contempler lors de la visite du bâtiment de la Ford Foundation à New York), et celle d'un Charles Page qui tente de «dématérialiser» une œuvre construite pour l'abstraire en une œuvre graphique à deux dimensions.

C'est à Boullée que l'on a fait référence plus haut; cela aurait aussi pu être à Piranèse. On se plaît à reconnaître chez ces deux artistes non seulement une indéniable «rigueur de la contemplation», comme l'écrivait N. Pevsner, mais aussi une subtile analyse des formes, un développement de l'abstraction et, finalement, une forme de pensée poétique, toutes qualités que l'on ne peut dénier aux photographies «néguentropiques» de Charles Page.

Chaque photographe, c'est bien connu, interprète à sa manière l'œuvre architecturale qu'il est chargé de coucher sur le papier. Richard Neutra, par exemple, ne voulait pas que ses réalisations soient

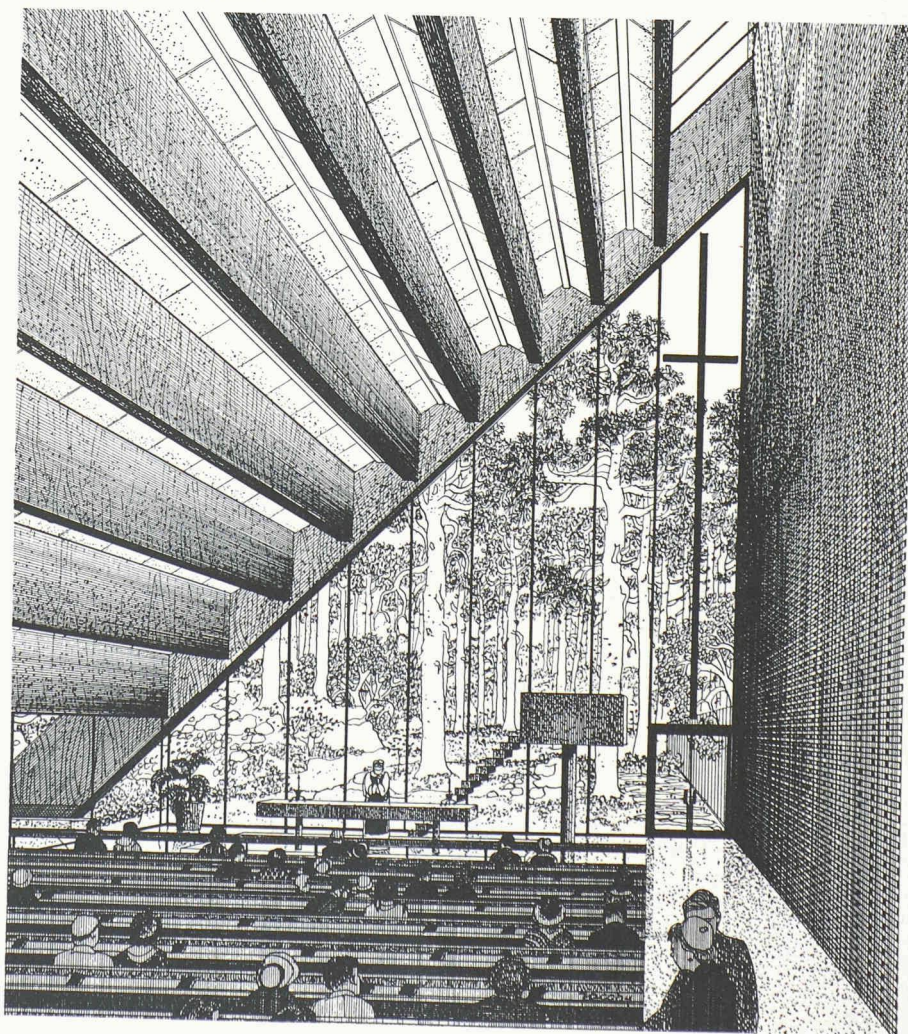
photographiées par quelqu'un d'autre que Julius Shulmann. Et certain confrère d'ici n'hésite pas à avouer sa gêne devant les photographies de ses œuvres par Charles Page, estimant que l'interpré-

tation qu'il en a faite lui est par trop personnelle... Mais n'admet-on pas, sur le plan musical, l'interprétation que donne Christian Zaccarias de la *Marche turque*? Toute la musique, par ailleurs, ne suit-elle pas la même démarche, lorsqu'elle a d'abord tenté, par des instruments, de reproduire des sons tirés de la nature? Là aussi on arrive à un carrefour paradoxal: on voit un Luciano Berio composer des pièces pour orchestre sym-



Etienne-Louis Boullée. Monument funéraire en forme de pyramide avec portique à colonnes dans la niche d'entrée.

Dessin d'Helmut Jacobi.



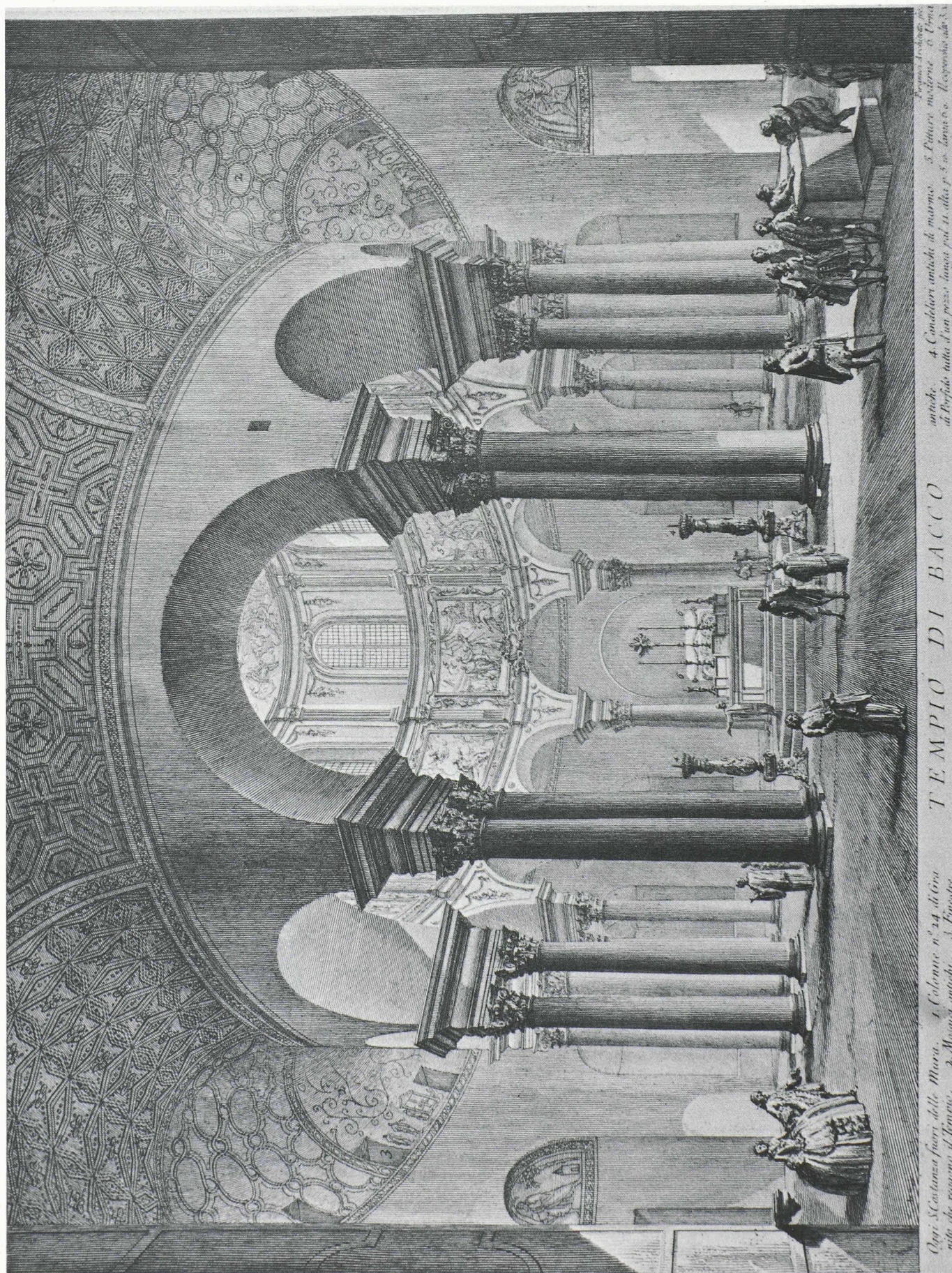
phonique dans lesquelles les instruments émettent des sons qui se rapprochent de ceux des synthétiseurs. Paul Gaillard, dans son texte publié dans ces pages, constate que la reproduction répétée de documents conduit à la perte progressive d'information ; Charles Page,

par son procédé, nous donne, au contraire, une foule d'informations que l'on n'avait pas l'habitude de trouver en photographie : voyez les joints des briques, ou les torsades des cordages des agrès dans la halle de gymnastique. A n'en pas douter, nous voilà devant une

technique nouvelle, originale, et qui est porteuse d'innombrables possibilités. A nous de savoir quand l'utiliser, et de n'en pas abuser.

F. N.

G. B. Piranèse. Sainte-Constance.



Oppi S. Constanza fuori delle Mura. 1. Colonne n.° 24 di sinistra che reggono il Tempio. 2. Mensola anticati. 3. Finestre anticati. 4. Colonnati anticati di marmo. 5. Pitture moderne. © Piranesi del Propolo tutta d'un pezzo, stamp. per G. B. Piranesi del. 1788.

TEMPPIO DI BACCO